

INVENTION : ANATOMIE D'UNE STÉRILISATION

Jean-Pierre BÉNAT, Psychologue Clinicien

Ce court billet fait lien entre l'article sur la procrastination du 02-04-1017¹ et les conclusions partielles du Séminaire 2016-17 (*L'effroi du seuil : Métis médusée, Protote & Réel*) qui, centré initialement sur les erreurs médicales, a exploré les difficultés à improviser à la frange des protocoles.

Plusieurs commentaires -avisés et argumentés!- ont pointé la difficulté à nourrir son désir « de soi-même » et admettent la nécessité de s'en remettre à des schémas « exogènes » : en ce sens ils acceptent le moteur d'une l'excitation exogène et la légitimité des schémas pré-établis, quitte à délégitimer de fait l'improvisation.

Prenons la problématique à l'envers : **comment faire pour stériliser toute « invention », toute « trouvaille », toute « innovation », toute « improvisation » ?**

1/ PRINCIPE : Inhiber le « sujet » : l'individu, pour « apprendre » une technique, a du, dès la petite enfance se modéliser à des paradigmes, via des mécanismes innés (rôle des neurones-miroirs) et acquis (Éducation & Instruction) : dans ce processus, il est d'abord « objet » quasiment « dressé », puis advient « sujet » acteur de son Histoire. Il suffit (!) de lui rappeler qu'il est « imparfait » pour le replonger dans une problématique archaïque : l'adulte autonome redevient **petit enfant navré et complexé** de ne pas « être parfait ».

2/ APPLICATION² :

a) rappeler le poids des « Pères », sensés incarner la perfection : cela revient souvent à présenter une vision « décadente » de l'Histoire ; ainsi, les personnes ne peuvent se penser que comme de médiocres imitateurs d'« Anciens » ontologiquement « immenses » et inimitables (grands ancêtres, idoles, icônes...)

b) laisser croire que le protocole (= **la carte**) est supérieur au **territoire** (le réel) -cf. Alfred Korzybski, *Une carte n'est pas le territoire : Prolégomènes aux systèmes non aristotéliens et à la sémantique générale*, Éclat, 2007- : le rappel au protocole, à l'organigramme, à l'algorithme directeur induit la sensation, puis la perception, puis la certitude raisonnée que tout écart est « erreur », puis « faute », voire « péché »...

c) imposer comme référent, non pas l'efficacité (trouvaille scientifique et /ou technologique, nouvelle adéquation au réel, économie de la peine, épanouissement collectif et individuel ou... accroissement du plaisir artistique, comme dans l'improvisation musicale..), mais le **système « académique »** qui est, toujours, le retour au Passé (« *cela se fait comme celà, cela se dit comme celà, cela se classe comme cela !* »)

d) défendre l'homéostasie, le retour du même, être le « **Conservatoire** » ou le mausolée, du Passé

e) privilégier la norme à la faille ; pédagogiquement, cela revient à pratiquer « la déduction » (les Lois sont connues, à l'élève de les appliquer...) et à bannir le raisonnement « heuristique » (→ je pars de ce que je sais pour extrapoler à ce que je ne sais pas encore) et la « sérendipité » (→ je remarque un écueil, une aspérité, une « fausse note », une trouvaille impromptue et je la travaille pour en faire quelque chose, à l'aune de ma sensibilité et de mon désir)

NB : une des causes de cette inhibition programmée, qui touche l'École, l'Université, les Conservatoires et... l'Industrie, est sans doute à chercher dans la peur de la nouveauté, de l'inconnu, de l'Altérité, liée à l'âge des gens de Pouvoir : constitutionnellement, cela s'est traduit par le « principe de précaution », institutionnellement par l'abus de notation, d'évaluation, de contrôle, rigide carcan qui empêche d'imaginer et enkyste le citoyen dans un statut d'éternel mineur...

¹ visible ici (<http://www.taneb.org/2017/04/procrastination-ou-le-triomphe-du-x/02-avril-2017.html>)

² En général, c'est inconscient, mais ce peut être volontaire (→ « pervers narcissique ») !